

## 28<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – 11 Octobre 2020

Cette parabole que nous venons d'entendre, nous parle du Royaume de Dieu comme d'une *fête de noces*. La première lecture, tirée du livre d'Isaïe, prépare ce thème, puisqu'elle parle du banquet de Dieu. Il s'agit d'une image souvent utilisée dans l'Écriture Sainte, pour indiquer la joie dans la communion, et dans l'abondance des dons du Seigneur ; elle laisse deviner quelque chose de la fête de Dieu avec l'humanité, comme le décrit Isaïe. Il ajoute que l'intention de Dieu est de mettre fin à la tristesse et à la honte ; il veut que tous les hommes vivent heureux, dans l'amour pour lui et dans la communion réciproque. Son projet est alors *d'éliminer la mort pour toujours, d'essuyer les larmes sur chaque visage, de faire disparaître l'humiliation de son peuple*, comme nous l'avons écouté. Tout cela suscite une profonde gratitude et espérance, si nous recevons ces paroles avec foi.

Dans l'évangile, le protagoniste de la parabole est le fils du roi, l'époux, dans lequel il est facile d'entrevoir Jésus. On ne parle pas de l'épouse, mais de nombreux invités, désirés et attendus. L'invitation revêt trois caractéristiques : la gratuité, la générosité, l'universalité. Les invités sont nombreux, mais quelque chose de surprenant se produit : aucun des élus n'accepte de prendre part à la fête : ils disent qu'ils ont autre chose à faire ; certains font même preuve d'indifférence, de détachement, voire d'irritation. Tous sont pris par leurs propres intérêts.

Dieu est généreux à notre égard, il nous offre son amitié, ses dons, sa joie, son salut, mais souvent nous n'accueillons pas ses paroles, montrant plus d'intérêt pour d'autres choses, mettant à la première place nos préoccupations matérielles, nos intérêts. Même quand le Seigneur nous appelle, il nous semble qu'il nous dérange.

Certains des invités vont jusqu'à maltraiter et même tuer les serviteurs qui portent l'invitation, simplement parce qu'ils les incommodaient. Mais parce que Dieu est le contraire de l'égoïsme, devant les refus continuels qu'il reçoit, devant les fermetures des regards de ses invités, il ne renvoie pas la fête ; il ne se résigne pas et continue d'inviter, au-delà de toute limite raisonnable : *tous ceux que ses serviteurs trouveront sur leur route, les mauvais comme les bons*, nous dit l'évangile. Nous, quand nous sommes blessés par des torts et des refus, nous éprouvons de l'insatisfaction et de la rancœur. Mais Dieu, devant les injustices subies, alors même qu'il souffre de nos « non », de nos refus, il répond par un amour plus grand. Il continue de préparer le bien, même pour celui qui fait le mal, car il ne perd jamais l'espérance, donnant à tous la possibilité de répondre à son appel, sans aucune discrimination.

Alors, *la salle des noces fut remplie de convives*. Si l'évangile est rejeté par certains, il trouve un accueil inattendu dans de nombreux autres cœurs.

Le dernier aspect que souligne la parabole, c'est la nécessité de *porter l'habit nuptial*. Quel est-il ?

Saint Grégoire le Grand, lorsqu'il commente cette parabole, explique que le convive qui a répondu à l'invitation, a en quelque sorte la foi, qui lui a ouvert la porte de la salle ; mais il lui manque quelque chose d'essentiel : l'habit nuptial, qui est la charité, l'amour. Et il ajoute : « *Chacun de vous, qui dans l'Église, a la foi en Dieu, a déjà pris part au banquet des noces, mais il ne peut pas dire avoir l'habit nuptial s'il n'a pas en lui la grâce de la charité*. En d'autres termes, il ne s'agit pas seulement de dire « oui », ou de dire « Seigneur, Seigneur » ; il faut aussi faire la volonté de Dieu. Il ne suffit pas que nous soyons baptisés, que nous confessions notre foi en Dieu, voire que nous allions à la messe tous les dimanches, pour considérer comme automatique, que nous avons notre place dans le royaume de Dieu. Jésus le dit en conclusion de ce passage : « *Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus* » <sup>Mt 22, 14</sup>.

Le Seigneur nous a donné un contre-témoignage, un antidote, à cette parabole en la personne du jeune Carlo Acutis, qui a été béatifié hier à Assise. *Un jeune normal, simple, spontané, sympathique, qui aimait la nature et les animaux, jouait au foot, avait de nombreux amis de son âge et qui s'était pris de passion pour l'informatique*. Né en 1991, il fait sa 1<sup>ère</sup> communion à l'âge de 7 ans par dérogation, après l'avoir ardemment demandée. On connaît cette phrase célèbre de lui, et qu'il aimait répéter : *L'eucharistie est mon autoroute pour le ciel* ; et cela sera véritablement de centre de son existence, avec comme *programme de vie*, selon ses paroles : *être toujours uni à Jésus*. Dès sa 1<sup>ère</sup> communion, il demandera à aller à la messe chaque jour, et restait longuement à l'adoration devant le Saint Sacrement. Il disait : *on va tout droit au paradis si on s'approche tous les jours de l'eucharistie*. Carlo ressentait très fort le besoin d'aider les personnes, à découvrir que Dieu est proche, et que c'est beau d'être avec Lui, pour profiter de son amitié et de sa grâce. Pour communiquer ces besoins spirituels, il utilisait tous les moyens, y compris les plus modernes de la communication sociale, maîtrisés parfaitement. Cette certitude de Vie donnée par le Seigneur, le poussait à une grande charité envers le prochain, surtout envers les personnes pauvres, seules, les sans-abris, les handicapés, les personnes âgées. Il avait aussi une grande dévotion à la Vierge Marie, à qui il se consacrait très souvent, priant chaque jour le chapelet, et lui demandant sa protection. Il parlait de ce moment comme *du rendez-vous galant de sa journée*, et taquinait sa mère en affirmant que *la Vierge Marie était la seule femme de sa vie*.

Début 2006, à l'âge de 15 ans, ce que l'on croyait être une grosse grippe, se révèle être une leucémie foudroyante ; sa sainteté ne cessera de croître pendant sa courte maladie, tout en se sachant condamné à brève échéance : *Je veux offrir toutes mes souffrances au Seigneur pour le pape et pour l'Église. Je ne veux pas faire du purgatoire, je veux aller tout droit au paradis. (...) Je suis content de mourir dit-il, parce que j'ai vécu ma vie sans avoir gaspillé une*

*seule minute, et sans que mes actes ne déplaisent à Dieu. (...).* Le Bienheureux Carlo nous stimule et nous encourage à prendre la vie de foi au sérieux.

Confions-nous à son intercession, et à celle de la Vierge Marie, notre Mère, et demandons-leur qu'ils nous apprennent sans cesse à aimer Dieu et notre prochain, comme ils l'ont fait, pour être et demeurer pour toujours avec eux, dans le Royaume de Dieu.